

## VÊTEMENTS LITURGIQUES DU VAL-SAINT-LAMBERT, À VERVIERS

L'église paroissiale Saint-Joseph à Verviers<sup>1</sup> possède un ornement liturgique que la tradition orale affirme provenir de l'abbaye de Stavelot<sup>2</sup>. Il se compose d'une chasuble, de deux dalmatiques et d'un pluvial de velours rouge du 18<sup>e</sup> ou du 19<sup>e</sup> siècle ornés d'orfrois du 16<sup>e</sup> siècle, semblables à beaucoup d'autres broderies de ce temps. Ils sont ornés d'arabesques, inspirés de la Renaissance, chargés de médaillons circulaires ou ovales. Ceux de la chasuble, au nombre de neuf, représentent des scènes de la Passion du Christ ; ceux des dalmatiques, plus étroits, montrent des saints dont le culte est répandu dans l'Église latine : docteurs de cette Église, apôtres, saint Jean-Baptiste, saintes Barbe, Ursule, Madeleine, Hélène, Cécile, saints Corneille, pape, Léonard, Laurent ; un abbé et une abbesse<sup>3</sup>. Ces saints sont fréquemment représentés sur les peintures et broderies du 16<sup>e</sup> siècle des Pays-Bas du sud mais aucun ne paraît propre à un diocèse ou à un ordre religieux ce qui incite à croire que l'acheteur n'a pas fait tisser ces broderies selon un programme iconographique fourni au brodeur ; au contraire, il a probablement acheté à un fournisseur, des vêtements liturgiques confectionnés par un vendeur qui voulait satisfaire une clientèle assez large.

Le pluvial est orné de scènes conçues d'une autre manière, placées chacune entre des colonnettes supportant un cul-de-four godronné et s'intégrant parfois assez mal à ce décor architectural. Elles représentent l'adoration des mages, le Christ ressuscité apparaissant à Madeleine, le Christ en croix, la Descente de croix, la Mise au tombeau, l'Ascension et, sur le chaperon, la Montée au Calvaire. L'ordre chronologique des scènes de la Passion n'étant pas respecté, on peut penser que les tableaux ont été déplacés.

Il faudrait chercher les modèles qui les ont inspirés et les comparer aux orfrois dont l'origine est connue.

Un détail retiendra l'attention des chercheurs.

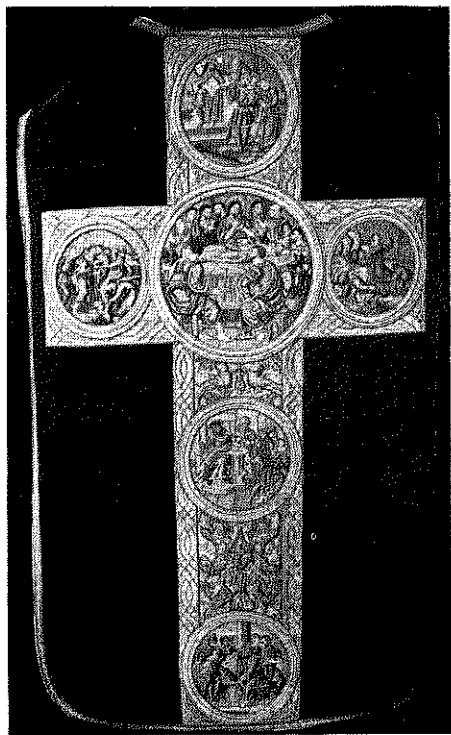
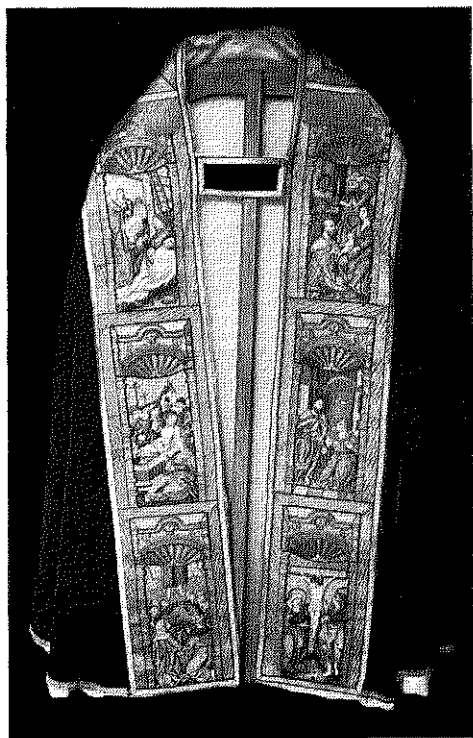
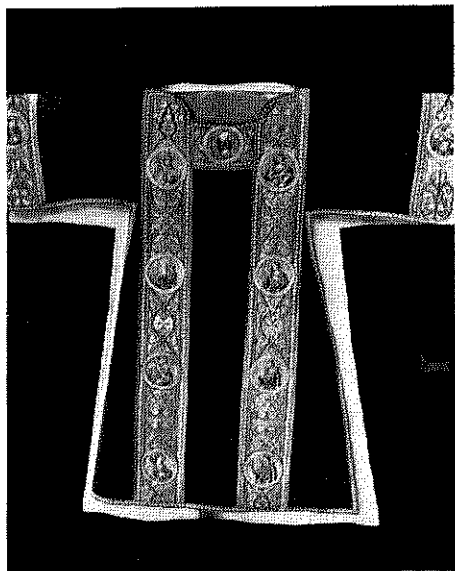
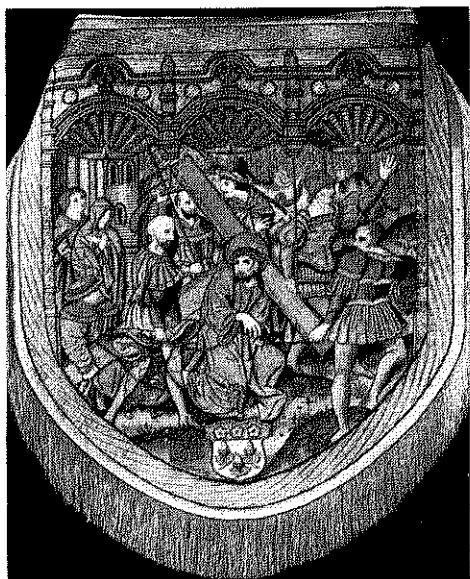
Au bas du chaperon se voit un blason d'homme, timbré d'une crosse tournée à dextre. Ce clerc, non mitré, ne peut être qu'un abbé ne jouissant

1. Cette église fut fondée par les Carmes chaussés, établis à Verviers au milieu du 17<sup>e</sup> siècle et dédiée, comme beaucoup d'autres, à saint Joseph envers qui ils avaient une grande dévotion. Elle fut réédifiée en 1678, et une seconde fois, de 1715 à 1722. Le couvent ayant été supprimé en 1796, elle devint chapelle publique desservie par des ex-carmes devenus prêtres séculiers. Érigée en paroissiale en 1842, elle fut reconstruite intégralement de 1913 à 1939. — A. MAQUINAY, *Histoire de la paroisse de Verviers*, Verviers, 1947, p. 127-132. Cet auteur ne cite pas l'ornement liturgique qui retient notre attention et qui a échappé aux organisateurs des grandes expositions d'art mosan de 1881, 1905, 1930 et 1951. Il est mentionné par G. RUHL, *L'église Saint-Joseph à Verviers en 1912*, dans *Leodium*, t. 12 (1913), p. 17.

J. THIELENS, *Le couvent des carmes chaussés à Liège*, dans *Bull. Soc. Art et Histoire du diocèse de Liège*, t. 43 (1963), p. 47-65 ; R. BRACARD, *Les provinces religieuses des ordres mendiants dans la principauté de Liège* dans *Bull. Comm. royale d'histoire*, t. 117 (1952), p. 231-397, font souvent mention du couvent de Verviers.

2. Lors de la préparation de l'exposition de Stavelot de 1965, le P. Leroy et l'auteur ont examiné le blason du pluvial : à la suite de cette enquête, ils ont renoncé à exposer, à Stavelot, ces vêtements sacerdotaux qui, comme on va le voir, n'ont aucune attache avec la célèbre abbaye ardennaise.

3. L'Institut royal du Patrimoine artistique, 1, Parc du Cinquantenaire à Bruxelles 4, possède la photo de chaque face de ces 4 vêtements. Elles portent les numéros 33.317 A à 33.325 A.



pas du privilège des pontificaux, c'est-à-dire, du droit de porter les vêtements habituellement réservés aux évêques.

Le blason se lit : d'argent à trois branches de chêne englandées de sinople posées en pal, au chef cousu de gueules chargé de trois quintefeuilles d'argent, boutonnées d'or. Il n'est pas inconnu des héraldistes ; c'est celui de Jean de Lamine, abbé du Val-Saint-Lambert, de 1514 à 1546<sup>4</sup>. Les armoiries abbatiales se voient généralement sur les constructions conventuelles, sur les fermes et sur les objets offerts au couvent ou acquis par la communauté. Elles décorent aussi les calices que les monastères devaient fournir aux églises paroissiales dont ils percevaient les dîmes. Toutefois le décimateur n'était pas astreint à offrir un pluvial et il ne le faisait pas. Dès lors, il n'y a aucune raison de penser que la chape de Verviers ait jadis appartenu à une église paroissiale dont le monastère du Val-Saint-Lambert percevait la dîme ; c'est bel et bien de l'abbaye que l'objet provient et il a dû être brodé sous l'abbatit de Jean de Lamine soit à ses frais soit aux dépens de la communauté. Enfin il fut offert, probablement au début du siècle dernier, à la chapelle Saint-Joseph de Verviers, à moins que celle-ci ne l'ait acheté à un quelconque propriétaire ?

R. FORGEUR.

## COINS DES CHERCHEURS

### AVIS DE LA RÉDACTION

Le manque de place nous oblige à remettre à un prochain numéro une réponse de M<sup>me</sup> DELCOURT et M. Jean HOYOUX à l'article de M. R. JANS, sur « *Une œuvre architecturale authentique de Lambert Lombard identifiée à Liège. L'hôtel Torrentius* » paru dans notre Bulletin n° 159, octobre-décembre 1967.



4. On trouvera une notice biographique et bibliographique à son sujet dans U. BERLIÈRE, *Monasticon belge*, t. 2, 2<sup>e</sup> livraison, p. 166-167, Maredsous, 1929. Son blason est décrit par P. DE LIMBOURG, *Armoriaux liégeois*, — *Recueil d'armoiries bourgeoises du héraut d'armes Henri van Ophoven*, p. 300. Liège, 1930, in-4°.